

La Campagne d'Ouvre-monde

[extrait]

© Éditions de la Chambre au Loup, 2018.
Reproduction interdite. Tous droits réservés

Isbn : 978-2-37142-005-2

du même auteur

romans

CE SIÈCLE EST NOTRE MATIN :

I. ÉDEN EN FRICHE (éd. Denoël.)

II. CAMARILLO, Adios les seventies

III. LES PLUS BEAUX DIAMANTS DU MONDE, notes de nuit

IV. PASSY

CHÈRE INDOLENTE (éd. Denoël.)

RÊVERIE ET FÉCONDITÉ

essais, études

LES MOTS DE L'AMOUR ARRIVENT D'ATHÈNES, vocabulaire de
l'amour dans Le Banquet de Platon, suivi du Portrait de So-
crate, étude pour le plaisir

LA PETITE MAÎTRESSE

SAN FERNANDO VALLEY, impressions

chronique

UN SANGLIER DANS LE SALON

théâtre

FESTIN DE JEUNESSE

Sauf mention différente,
aux Éditions de la Chambre au Loup.

© Éditions de la Chambre au Loup, 2018.

Reproduction interdite. Tous droits réservés

Isbn : 978-2-37142-005-2

© Éditions de la Chambre au Loup, 2018.
Reproduction interdite. Tous droits réservés

Isbn : 978-2-37142-005-2

Dominique Sels

La Campagne d'Ouvre-monde

roman



Éditions de la Chambre au Loup

© Éditions de la Chambre au Loup, 2018.
Reproduction interdite. Tous droits réservés

Isbn : 978-2-37142-005-2

© Éditions de la Chambre au Loup, 2018.
Reproduction interdite. Tous droits réservés

Isbn : 978-2-37142-005-2

Un jeu de construction

David cherchait un lézard. Il guettait la course éclair, le trait qui bouge sur la façade : quand on dirait que le lézard écrit son nom à toute vitesse.

Emmitouflé dans un anorak, le visage cerné par une cagoule à oreilles de souriceau, le petit garçon avait lâché ses billes, ses pirates et même son véhicule favori : la draisienne rouge, tout en bois, n'était pas loin. Sur un tapis de lierre il avait couché les roues de ce vélo sans pédalier. Vers le ciel, les arbustes élançaient leurs branches nues.

David regardait le bas du mur de la maison de Babka. Sur la vieille terrasse de brique rose, vite chaude, les lézards avaient pourtant leurs habitudes. Non seulement David cherchait des lézards en décembre mais aussi ses amies les sauterelles.

Bredouille, David décida de rentrer. À l'intérieur il rencontra son père Victor, le plus grand des deux Pas-Rond. Victor allait et venait du couloir à la salle, guettant son fils et dressant une table de fête.

« Hé, je ne trouve pas de lézard. »

« Je ne m'appelle pas Hé, je te l'ai déjà dit. Et quand tu parles à une personne, tu dois regarder cette personne dans les yeux. »

La table était belle comme un port, serviettes blanches pliées et dressées en voiles au milieu des assiettes. Les mâts des verres lançaient des reflets, la porcelaine luisait aux soleils des lampes. David s'éblouit à cette vision, où les assiettes étaient déguisées en bateaux, sur une mer devenue rouge, c'est-à-dire de la couleur du père Noël.

L'idée d'un lézard zigzagait toujours dans la tête de David. Il dit qu'il voulait encore en chercher un. C'est alors que son père Victor asséna que la saison avait changé, que les lézards n'étaient pas visibles pendant les vacances de Noël. Le temps passait. Par exemple David lui-même avait trois ans et demi, et non plus trois ans tout court. Les jours s'enfuyaient.

Aucun lézard ? Une vérité si dure, David ne voulut pas la croire. Il pensa qu'il en trouverait un quand même et décida d'y retourner.

Aux abords de la terrasse, que Janis décapait ces temps-ci parce que la terre de la pelouse ravinait dessus, David trouva un autre animal : brillant sur

l'humus remué, un magnifique ver de terre ondulait. La conversation s'engagea.

« Où sont tes Pas-Rond, mon enfant ? » demanda David au lombric. Sa façon de parler était celle des petits ; il répétait des phrases qu'il avait entendues parce que le rythme et les sons lui plaisaient. Le ver de terre ne répondit pas tout de suite, alors David continua.

« Les Pas-Rond sont ceux qui nous aident à faire les toits pointus, quand on dessine. Charles m'a dit que les Pas-Rond ne tournent pas rond ; on ne peut pas les réparer ; mais il ne faut pas s'inquiéter pour ça. Ils sont quand même gentils. »

Comme le ver ne causait pas, David se remit à chercher un lézard. Lui il ne parle pas non plus mais il a une tête, au moins.

Rien en vue. Ça tire le front, les yeux, de ne pas voir de lézard devant soi quand on l'appelle.

L'attente du lézard pendant la saison froide transformait l'animal auquel David pensait. Il ferma les yeux. Un lézard formidable, le buste haut, se tenait en appui sur ses pattes de devant. L'animal était juché sur le gros silex avec lequel on calait contre le mur un grand volet de porte. Soleil et lézard se faisaient face, splendides, en leur force de souverains

© Éditions de la Chambre au Loup, 2018.
Reproduction interdite. Tous droits réservés

Isbn : 978-2-37142-005-2

anciens, aussi tendus que si deux pharaons s'étaient donné rendez-vous pour voir comment ils pouvaient s'arranger pour régner en même temps.

Le lézard devenait un tyrannosaure prenant un bain de soleil sur un plateau rocheux.

David ouvrit les yeux : rien sur le silex.

[fin de l'extrait]

© Éditions de la Chambre au Loup, 2018.
Reproduction interdite. Tous droits réservés

Isbn : 978-2-37142-005-2

Éditions de la Chambre au Loup
26, rue Lecourbe – boîte aux lettres n°10
75015 Paris
tél. : 33 (0)1 47 34 62 89

courrier@chambreoup.fr
lepel@free.fr

www.chambreoup.fr

© Éditions de la Chambre au Loup, 2018.
Reproduction interdite. Tous droits réservés

Isbn : 978-2-37142-005-2